

Société

Une expo donne la parole aux saisonniers

De 1931 à 2002, Genève a largement bénéficié du travail de ces immigrés temporaires. Leur quotidien est ici mis en lumière

Xavier Lafargue
 @XavierLafargue

«Cette vie est dure et on n'arrive pas à la raconter.» On doit cette citation à un ouvrier calabrais qui, dans les années 60 et durant six ans, est venu à Genève pour travailler. Comme des centaines de milliers d'autres saisonniers. Aujourd'hui pourtant, une exposition donne la parole à ces immigrés temporaires qui ont vécu en Suisse dans des conditions extrêmement pénibles.

Sur les murs de l'espace Le Commun, des photos racontent, en silence, le quotidien de ces «permis A». Un univers très masculin où les mines sont souvent fermées. Dans les baraquements en bois mis à disposition par leurs patrons, lors de l'arrivée en gare de Cornavin ou pendant la visite médicale d'entrée, humiliante. Les sourires, il faut davantage les chercher sur les clichés où ils posent avec leur famille, de retour chez eux pour trois mois.

Une vie de déraciné

De 1931 à 2002, année où le statut de saisonnier a été aboli, ils ont été des millions à venir pour construire nos routes et nos immeubles, travailler la terre ou servir dans les hôtels et restaurants. Ces travailleurs-là ne pouvaient séjourner que neuf mois en Suisse. Ils n'avaient pas le droit au regroupement familial, ne pouvaient changer d'employeur ni de domicile. Leur protection sociale était quasi nulle...

Cette vie de déraciné s'exprime aussi sur des écrans, grâce au travail de la cinéaste Katharine Dominici, qui est allée à la rencontre de ces saisonniers, de leurs enfants ou petits-enfants. «Je leur ai demandé d'écrire des lettres



Au mur, des photos qui en disent long et complètent parfaitement les portraits filmés et les autres animations de l'expo. L. GUIRAUD

Films et débats en marge de l'exposition

● L'Atelier interdisciplinaire de recherche (AIR) propose six films en marge de l'exposition, durant les cinq prochains mercredis. Chacun, à sa manière, retrace le quotidien de ces hommes et de ces femmes venus travailler temporairement en Suisse. Chaque projection sera suivie d'un débat.

«Nous souhaitions revenir sur une période qui peut paraître lointaine, mais qui est malgré tout encore assez proche. Les questionnements qu'elle suscite s'inscrivent dans la durée», explique l'historien Thierry Maurice, membre de l'AIR et collaborateur scientifique à la Maison de l'histoire et à l'Université de Genève.

«Il n'y a pas énormément de films sur la thématique des saisonniers, particulièrement concernant les fictions», enchaîne-t-il. Dans ce registre, le choix de l'association, qui regroupe d'anciens chercheurs de l'Université, s'est porté sur le célèbre «Pain et chocolat» de Franco Brusati et sur «Calabria», de Pierre-François Sauter, «qui mêle fiction et documentaire», précise l'historien. Les autres films sont des documentaires: «Pour vivre ici/Saisonniers d'Espagne» de Claude Goretti, «Album de famille» de Fernand Melgar, «Le vent de septembre» d'Alexander J. Seiler et «Les bouffeurs de fer» de Shaheen Dill-Riaz.

«Nous voulions avant tout privilégier des approches différentes sur cette thématique et avoir de la diversité sur les provenances et les conditions de vie des saisonniers. Or, s'il y a pas mal de choses sur les Italiens et les Espagnols, on en trouve moins sur les ressortissants de l'ex-Yougoslavie, relève Thierry Maurice. Le film de Shaheen Dill-Riaz sur le Bangladesh, lui, offre une ouverture internationale qui nous tenait aussi à cœur.» **X.L.**

«Les saisonniers en Suisse» Cycle de films. Mercredis 30 octobre, 6 et 13 novembre, Maison des arts du Grütli, 18 h 30. Mercredis 20 et 27 novembre, Cinéma CDD, 18 h 30. Plus d'infos sur interdisciplinaire.ch

ouvertes qu'ils lisent, où ils racontent ce qui fut leur quotidien. Elles sont très différentes et témoignent d'un parcours difficile, mais aussi de moments positifs.»

Paroles de témoins

Cette exposition, à l'initiative de la Ville de Genève et réalisée par les Archives contestataires, le Collège du travail et l'association Rosa Brux, est le témoin d'une époque pas si lointaine. «L'idée était de mettre les saisonniers et les saisonnières, même si elles ont été bien moins nombreuses, au cœur de notre projet, indique Patrick Auderset, historien et coordinateur du Collège du travail. C'est une mise en lumière d'un mouvement encore trop méconnu, qui s'inscrit plus largement dans la lutte ouvrière. Il s'agissait aussi de constituer des archives orales de témoins de l'époque qui ont eu à subir ce statut très particulier.»

Ces témoins, ce sont d'abord les Italiens, puis les Espagnols dès les années 60. Ils seront suivis par les Portugais dès la fin des années 70, et une décennie plus tard par les Yougoslaves, les Albanais et les Kosovars.

Carmelo Vaccaro, 60 ans, Sicilien, a vécu trois ans et demi comme saisonnier à Genève, entre 1980 et 1984. «Cette exposition fait remonter tous mes souvenirs, confie celui qui est aujourd'hui président de la Société des associations italiennes de Genève. J'ai vécu les arrivées à Brigue où, torse nu, on allait à la visite médicale. L'eau toujours froide de la douche quand je rentrais dans le baraquement de Saint-Georges après le travail. Mais j'ai vu aussi les regards d'espoir des saisonniers qui débarquaient du train à Genève.»

Travail de mémoire

Née à la suite d'une motion du Conseil municipal de la Ville de Genève, l'exposition se veut encore «un travail de mémoire, afin notamment de corriger aujourd'hui l'accueil des populations migrantes, relève la conseillère administrative Sandrine Salerno. Sans les saisonniers, Genève ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui.»

Des travailleurs bon marché «qui étaient considérés uniquement comme des outils de production, enchaîne son collègue Sami Kanaan. Grâce aux historiens et aux artistes, cette exposition est quelque chose de très riche, de très vivant. Elle a le mérite de donner la parole aux saisonniers, afin que soit reconnue leur énorme contribution pour Genève, mais aussi leurs difficultés et leurs souffrances.»

«Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019» 30 octobre-24 novembre, à l'espace Le Commun, 28, rue des Bains. Du ma au di, 11 h-18 h. Entrée libre. Programme complet (visites guidées, débats, conférences, etc.) sur www.expo-saisonniers.ch